

Collège Doctoral International

«Les mythes fondateurs de l'Europe dans les arts et la littérature»

Programme scientifique

L'Europe traverse à l'heure actuelle une évolution qui représente une réaction à la mondialisation et qui en pose, dans un même temps, les jalons. Au coeur de cette évolution se pose la question de l'entente des différents groupes de population dans un contexte, où les traditionnels Etats nationaux, ancrés dans les territoires, sont dépassés et où il manque une métahistoire unissant tous les européens. En quoi consiste la cohésion succédant aux anciens facteurs unificateurs tels que le territoire et la nation ? Il est nécessaire de concilier la conscience postmoderne de la diversité et du pluriculturalisme avec le nouveau raisonnement à dimension universelle. Sur le plan politique, l'Union Européenne aborde le problème au moyen du concept moderne de réseau, celui-ci ayant remplacé les anciens modèles d'un pouvoir centralisé. Au sein de ce réseau, chaque état concède une part son pouvoir et abandonne ainsi l'idée d'un contrôle total ; les affaires de l'état sont dévoilées afin de permettre une coopération commune et les connaissances sont partagées, de telle sorte à atteindre une politique visant une qualité de vie assurée durablement. Toutefois, afin de pouvoir convaincre les citoyens de la nécessité et de l'efficacité d'un tel réseau, il faut qu'une prise de conscience ait lieu, non seulement de la dimension européenne des diverses cultures nationales, mais aussi de sa potentielle contribution à l'émergence d'une identité à l'échelle du continent. C'est pourquoi un des thèmes principaux des études culturelles européennes concerne la contribution de l'histoire de la culture européenne à la formation de l'identité de l'Europe du futur. La légitimation même de ces études culturelles européennes dépend, à l'avenir, de la réponse à cette question.

Si l'on pose un concept de la culture restreint au seul domaine esthétique et considérant uniquement les canons littéraires et artistiques, alors les questions suivantes se posent : Quelles sont les modèles idéaux de la société ? Quelles sont les conditions d'une existence humaine authentique ? De quel goût et de quelle émotivité s'agit-il ? Quels sont les rapports entre valeurs matérielles et valeurs immatérielles ? Les oeuvres artistiques traitent de ces interrogations et aiguissent notre sens de l'humainement possible. Elles sensibilisent les récepteurs à des considérations critiques et elles permettent de développer d'autres perspectives que celles d'une analyse rationnelle, dont les résultats s'inscrivent dans des structures de connaissances prédéterminées. Un tel concept de la culture évite les indécisions du terme 'Cultural Studies'. En effet, celui-ci comprend la culture comme le système sémiotique et symbolique d'une société et appréhende la totalité des textes comme relevant tout d'abord des pratiques discursives de la société en omettant par cela même les spécificités du regard et de la réflexion littéraires et artistiques.

Pour autant, il paraît impossible d'adopter la conception substantielle de la culture, tel que, par exemple, le néo-humanisme de Jacob Burckhardt en fait l'utilisation dans son œuvre *La civilisation de la Renaissance en Italie* (1859). D'après la perspective actuelle, l'histoire culturelle européenne, depuis le Moyen Âge jusqu'aux temps présents, se comprend si l'on se fonde sur une conception non substantielle de la culture. Deux phénomènes passés conditionnent à l'heure actuelle fortement la perception de la culture : d'une part la perte des origines et des modes de légitimations traditionnels au cours des temps modernes, qui, annoncée déjà à la fin du Moyen Âge, adopta un profil distinct dans les temps présents, d'autre part, la perte d'une conception atemporelle de l'homme entraînant la reconnaissance de la contingence radicale de l'existence humaine et des productions culturelles. Il en résulte que seule une conception de la culture qui considère sa fonction constitutive de sens et d'identité comme une affirmation arbitraire peut subsister. Par ailleurs, du fait justement du naufrage des anciennes garanties de sens, le besoin de réduire la contingence est d'autant plus présent. La nécessité se fait sentir de faire l'expérience d'une

signification qui soit racontable, visualisable et audible, de manière concrète. C'est à travers les récits dont traitent la littérature et les arts que les sociétés humaines se procurent le sens dont elles vont nourrir leur identité collective. Au sein du récit, les formes d'organisation de telles identités collectives, leurs normes, leurs rituels ainsi que leurs symboles y sont reflétés et simulés.

Au plus tard depuis le romantisme, la culture européenne apparaît comme la culture mondiale qui a développé une relation ironique et sentimentale à l'égard de son propre héritage culturel. Elle est consciente du fait que les valeurs du Moyen Âge chrétien, de la Renaissance, de la Réforme, comme celles des Lumières en majeure partie, ne peuvent plus représenter un fondement acquis et incontestable. Elle est, pour autant, tout aussi consciente du fait que négliger l'entretien de cet héritage culturel signifierait perdre de son identité. Le terme de canon apparaît en conséquence désubstantialisé. Dès lors, apparaissent pertinentes les oeuvres artistiques et littéraires qui, précisément, à la fois adoptent et engendrent un regard sur soi ironique et sentimental afin de refléter l'histoire et les antécédents historiques du type culturel européen.

Cette conception moderne de la culture peut être apparentée au concept de mythe fondateur du fait de sa structure sémantique complexe. Ce dernier est considéré tel qu'il est employé en archéologie et en histoire antique ainsi que, depuis les années 90 en sociologie et en sciences politiques, dans le domaine de la formation de l'identité et des modes de légitimation, en particulier pour traiter du renouvellement de l'Europe. Au sein du collège doctoral international « Les mythes fondateurs de l'Europe dans les arts et la littérature », il s'agit de faire fructifier ce concept de mythe fondateur, au sens défini plus haut, en tant que concept heuristique pour les études culturelles, particulièrement en vue d'analyses des questionnements sur l'identité européenne. L'intention est de dépasser la réduction de la question de l'identité future européenne aux champs thématiques de l'économie, du droit et de la politique pour juxtaposer une vision culturelle de ce qui relève de l'Europe, à la définition technocrate habituelle. Cela ne signifie en rien qu'il soit envisageable de renoncer, dans le cadre de ce projet,

aux compétences spécifiques en sociologie, en sciences politiques, en histoire juridique et surtout en histoire ainsi qu'en histoire philosophique.

Le concept de mythe fondateur est construit dans un certain sens de manière tautologique. Cependant, il souligne, précisément grâce au redoublement sémantique, l'élément fonctionnel fondamental du mythe : la narration en partie fictive de récits des origines, qui eux jouissent d'une autorité acquise. Le concept de mythe fondateur est marqué depuis toujours par la structure, du reste assez paradoxale, du « comme si ». Il est caractérisé par l'échec des anciennes et nouvelles mythologies aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles et revendique ouvertement sa qualité de projection fictive. Malgré tout, il prétend toujours constituer un sens et des modes de légitimation. C'est précisément du fait de cette structure sémantique paradoxale que le concept de mythe fondateur est apte à saisir le processus de projection de sens, prospectif et rétrospectif à la fois, qui se déroule lors de la construction d'une 'identité' post- et supranationale à l'image de celle de l'Europe du futur. Il fait ressortir le mouvement caractéristique de référence arbitraire du présent à un passé, qui est considéré par celui-là, dans une certaine mesure, comme jouissant d'une autorité acquise et reconnue. D'autre part la complexité du concept de mythe fondateur s'accroît lorsqu'il est utilisé au pluriel, comme ici, car la pluralité, la concurrence ou plutôt la complémentarité des divers récits fondateurs dans l'Europe du futur s'en trouvent mieux éclairées. Une telle compréhension plurielle reflète la perte exprimée par de nombreux champs disciplinaires d'un 'métarécit'.

Pour le reste, la structure sémantique du concept de mythe fondateur se clarifie et se modifie de manière indirecte par le transfert du concept dans les domaines des études culturelles. Sa fragilité face aux idéologies, en particulier, est mise en évidence, de même que cette prétention, pour ainsi dire, coercitive à dimension collective, qui ne s'accorde que peu, au premier abord, avec les valeurs modernes de la pluralité et de l'individualisme. Avec le transfert du concept dans les domaines de l'histoire culturelle, qui initient et reflètent la formation du sujet moderne, son contenu sémantique acquiert un mouvement d'oscillation

dialectique entre individualisme et collectivisme, entre fonction affirmative et fonction critique.

En ce qui concerne le rapport entre le concept de mythe fondateur et les divers concepts de l'Europe, il ne s'agira pas principalement de mythes thématissant le concept de l'Europe tels que, par exemple, Europe et son taureau ou bien les représentations de l'Europe des Humanistes, ou encore de l'article Europe ou la Chrétienté de Novalis. Il s'agit bien davantage de s'interroger sur l'ampleur et le contenu possibles de la contribution des études culturelles, en tant qu'écriture de l'histoire nationale et transnationale, à la formation d'une identité de l'Europe du futur, quelle que soit la précarité et le morcellement de cette formation. Il est donc question de l'histoire culturelle et des études culturelles en cela qu'elles exercent une fonction, qui leur est propre, de narration des mythes fondateurs européens.

Les points forts des études culturelles nationales en seront par cela essentiellement modifiés, de telle sorte à assister à un véritable changement de paradigmes. Il deviendra manifeste que les études culturelles nationales ne sont plus envisageables. Les études culturelles doivent éprouver l'aptitude des héritages nationaux respectifs de l'Europe à assurer la dimension européenne nouvelle des mythes fondateurs d'une Europe du futur et non du passé. Ce sera l'occasion de dépasser les spécialisations irrationnelles et de réitérer la question de la pertinence de chaque bien culturel et de chaque travail scientifique traitant de la culture. Le canon de la littérature et des arts devra être européenisé afin de s'imposer dans le contexte mondial. Ce canon devra être reconquis car chaque canon et chaque histoire culturelle – comme chaque produit culturel – correspond à des projections à travers lesquelles des représentations du monde et de l'homme, de même que des représentations de modèles culturels, sont propagées, attaquées,

déconstruites et corrigées. Les biens culturels seront examinés selon leur fonction constitutive d'une identité pour l'Europe du futur, tout comme les termes définissant les époques: Dans quelle mesure l'Europe du futur voudra-t-elle être moyenâgeuse, humaniste, baroque, classique, rationaliste, romantique, réaliste, avant-gardiste, existentialiste ?

Le collège doctoral international Les mythes fondateurs de l'Europe en arts et littérature doit contribuer à la discussion autour des racines esthétiques de la future identité européenne en adoptant une perspective interculturelle et interdisciplinaire. Pour cela il ne remonte l'histoire que jusqu'au Moyen Âge, puisque c'est à cette époque que s'amorcèrent les processus de rationalisation, de dynamisation et de différenciation systématique qui caractérisent l'évolution de la culture européenne. L'antiquité européenne sera malgré tout thématisée au sein du collège, étant donné que l'humanisme et la renaissance en seront les médiateurs. Compte tenu d'impératifs scientifiques et organisationnels, le collège doctoral doit se limiter géographiquement aux espaces linguistiques des langues romanes, germaniques et anglo-saxonnes, dans lesquels le processus de modernisation de l'Europe a été entrepris.

Les projets de thèse doivent analyser les conditions et les pratiques de construction de mythes fondateurs. Ils doivent étudier les époques, les chefs d'oeuvre artistiques et littéraires, les figures symboliques, les schèmes conceptuels, acoustiques, de même que les personnages de l'histoire culturelle européenne et révéler ceux, dont l'influence mutuelle fut considérable. D'autre part, ils doivent évaluer la fonction constitutive pour l'identité européenne future de ces chefs d'oeuvre culturels. Parallèlement, il est nécessaire de mettre en évidence le caractère contingent essentiel des mythes fondateurs esthétiques. En effet ceux-ci subissent en permanence un processus de vérification. En outre, alors que de

nombreux travaux actuels sur l'histoire culturelle apparaissent assez arbitraires, la focalisation adoptée sur l'avenir permettra de prodiguer une orientation convergeant vers le point de fuite que représente la discussion actuelle des valeurs en Europe.

Bibliographie des travaux des participants de Bonn (sélection)

- Albert, Mechthild, «Madame Palatine et la politesse des nations», in: Alain Montandon (Hrsg.), *Le Même et l'Autre. Regards européens*, Clermont-Ferrand 1997, S. 71-86.
- Baumann, Uwe / Boventer, H., *Europa*. Wiege des Humanismus und der Reformation, Beiträge des Fünften Internationalen Morus Symposiums in Mainz, 20. bis 27. Mai 1995, Frankfurt am Main u.a. 1997.
- Baumann, Uwe / Kleszczewski, R., *Penser L'Europe*. Europa und der Europagedanke, Tübingen / Basel 1997 (Kultur und Erkenntnis, Bd. 17).
- Baumann, Uwe, «Konzepte kollektiver Sicherheit im Europa der Renaissance», in: U. Baumann / R. Kleszczewski (Hrsg.), *Penser L'Europe. Europa denken*, Tübingen / Basel 1997 (Kultur und Erkenntnis. 17), S. 61-76.
- Baumann, Uwe, «Macht der Mythologie und Mythologie der Macht. Zur politischen Interpretation antiker Mythen in der englischen Renaissance», in: W. Busse (Hrsg.), *Die Wiederkehr des Mythos* (im Druck).
- Baumann, Uwe, «Politik und Mythologie: Zur politischen Mythologiedeutung in der englischen Renaissance», in: B. Guthmüller / W. Kühlmann (Hrsg.), *Renaissancenkultur und antike Mythologie*, Tübingen 1999 (Frühe Neuzeit. 50), S. 207-229.
- Bernsen, Michael, «Die Wacht am Rhein. Eine europäische Debatte», in: Almut-Barbara Renger / Roland Alexander Ißler (Hrsg.), *Europa – Stier und Sternenkranz*. Von der Union mit Zeus zum Staatenverbund (im Druck).
- Bernsen, Michael, «Le Classicisme: un mythe fondateur de l'Europe», in: Paul Geyer (Hrsg.), *L'Histoire littéraire, mythe fondateur de l'identité européenne* (im Druck).
- Bernsen, Michael, *Die französische Literatur des 19. Jahrhunderts und der Orientalismus*, hrsg. von Michael Bernsen und Martin Neumann, Tübingen 2006.
- Bernsen, Michael, «Ägypten im französischen 18. Jahrhundert. Der Roman *Sethos* des Abbé Terrasson», in: Barbara Kuhn / Ludger Scherer (Hrsg.), *Peripher oder polyzentrisch? Alternative (Roman-)Welten im 18. Jahrhundert* (im Druck).
- Bernsen, Michael, «Die politischen Kanzenen in Francesco Petrarca's *Canzoniere*», *Romanische Forschungen* Bd. 114/2002, S. 474-489.
- Bernsen, Michael, «Das Konzept politischer Herrschaft in der Dichtung Clément Marots», in: Marc Föcking / Bernhard Huss (Hrsg.), *Varietas und Ordo*. Zur Dialektik von Vielfalt und Einheit in Renaissance und Barock (Text und Kontext. 18), Stuttgart 2002, S. 153-166.
- Bonnet, Anne-Marie / Kopp-Schmidt, Gabriele, *Kunst ohne Geschichte? Ansichten zur Kunst und Kunstgeschichte heute*, München 1999.
- Bonnet, Anne-Marie, *Kunst der Moderne*. Kunst der Gegenwart. Herausforderung und Chance. Köln 2004.
- Gall, Dorothee, *Die Literatur in der Zeit des Augustus*. Klassische Philologie Kompakt, Darmstadt 2006.
- Gephardt, Werner / Honnefelder, Ludger (Hrsg.), *Das Zusammenwachsen Europas*. Die europäische Integration als Herausforderung an die Universität. Eine Dokumentation des Internationalen Symposiums, 18.-19. Januar 1994 an der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.
- Gephardt, Werner / Saurwein, Karl-Heinz (Hrsg.), *Gebrochene Identitäten*. Zur Kontroverse um kollektive Identitäten in Deutschland, Israel, Südafrika, Europa und im Identitätskampf der Kulturen, Opladen 1999.
- Gephardt, Werner, «Die geschlossene Gemeinschaft und ihre Fremden», in: Margit E. Oswald / Ulrich Steinvorth (Hrsg.), *Die offene Gesellschaft und ihre Fremden*, Bern u. a. 1998, S. 67-85.
- Gephardt, Werner, «Die zwei Naturen. Zum Naturverhältnis in Deutschland und Frankreich», in: Bernhard Kramann / Manfred Schmeling (Hrsg.), *Unheimliche Ähnlichkeiten*. Gesellschaft und Identität in Frankreich und Deutschland, Opladen 2002, S. 87-103
- Gephardt, Werner, «Europa als rechtlich-institutioneller Komplex und sozialer Tatbestand», in: Bernhard Schäfers (Hrsg.), *Lebensverhältnisse und soziale Konflikte im neuen Europa*, Verhandlungen des 26. Deutschen Soziologentages in Düsseldorf 1992, Frankfurt am Main / New York 1993, S. 55-59.
- Gephardt, Werner, «L'identità sociale tra i concetti di «Gemeinsamkeitsglaube» e «solidarité sociale». Alcuni problemi teorici per la costruzione sociale e sociologica dell'Europa», in: Luigi Tomasi (Hrsg.), *I Giovani non Europei ed il processo d'integrazione. Per una cultura della tolleranza*, Trento 1992, S. 39-48.
- Gephardt, Werner, «Nature et religion dans la construction de l'Europe», in: Vincent Gilbert / Jean-Paul Willaime (Hrsg.), *Religions et transformation de l'Europe*, Strasbourg 1993, S. 195-206.

- Gephart, Werner, «Zur sozialen Konstruktion europäischer Identität. Symbolische Defizite und europäische Realitäten», in: Werner Gephart / Karl-Heinz Saurwein (Hrsg.), *Gebrochene Identitäten*. Zur Kontroverse um kollektive Identitäten in Deutschland, Israel, Südafrika, Europa und im Identitätskampf der Kulturen, Opladen 1999, S. 143-168.
- Geyer, Paul: *Literatur- und Kulturgeschichte als Europäischer Gründungsmythos*, Forschungsprojekt und Sektion auf dem Romanistentag Saarbrücken 2005 (im Druck).
- Geyer, Paul, *Die Entdeckung des modernen Subjekts. Anthropologie von Descartes bis Rousseau*, Tübingen ²1997, Würzburg 2007.
- Geyer, Paul, «Kritische Kulturtheorie», in: Claudia Jünke / Rainer Zaiser / Paul Geyer (Hrsg.), *Romanistische Kulturwissenschaft?* Würzburg 2004, S. 9-29.
- Geyer, Paul, «Romanistische und Europäische Gründungsmythen», in: Claudia Jünke / Michael Schwarze (Hrsg.), *Unausweichlichkeit des Mythos*. Mythopoiesis in der europäischen Romania nach 1945, München 2007, S. 171-181.
- Geyer, Paul, «Europäische Kultur – Europäische Gründungsmythen», in: Ralf Konersmann (Hrsg.), *Das Leben denken – die Kultur denken*, Bd. 2, *Kultur*, Freiburg / München 2007, S. 169-186.
- Geyer, Paul, *Die Romantik*. Ein Gründungsmythos der europäischen Moderne, Kolloquium Bonn 16.-19. Oktober 2005 (im Druck).
- Horn, Christoph, «Philosophische Argumente für einen Weltstaat», *Allgemeine Zeitschrift für Philosophie* 21 (1996), 229-251.
- Horn, Christoph, *Einführung in die Politische Philosophie*, Darmstadt 2003.
- Horn, Christoph, «Gibt es globale Sozialrechte?», *iepd Entwicklungspolitik* 7 (2001), S. 25-29.
- Horn, Christoph, «Kann man eine supranationale Zwangsbefugnis befürworten, ohne auf selbständige Einzelstaaten zu verzichten?», in: Stefan Gosepath / Jean-Christophe Merle (Hrsg.), *Weltrepublik. Globalisierung und Demokratie*, München 2002, S. 153-164.
- Schmitz, Winfried / Schmitt, Tassilo / Winterling, Aloys (Hrsg.), *Gegenwärtige Antike – antike Gegenwart*, Kolloquium zum 60. Geburtstag von Rolf Rilinger, München 2005.
- Schneider, Helmut J., «Familiendramaturgie und Nationaltheateridee: Zur Publikumskonzeption in der deutschen und französischen Dramaturgie des 18. Jahrhunderts», in: Barbara Schmidt-Haberkamp / Uwe Steiner / Brunhilde Wehinger (Hrsg.), *Europäischer Kulturtransfer im 18. Jahrhundert*. Europäische Literaturen – Europäische Literatur? (Aufklärung und Europa. Schriftenreihe des Forschungszentrums Europäische Aufklärung e.V.), Berlin 2002, S. 59-77.
- Schneider, Helmut J., «Nature», in: Marshall Brown (Hrsg.), *History of European Literary Criticism*, Bd. 5: *Romanticism*, New York / London 2000, S. 92-114.
- Schneider, Helmut J., «Rom als klassischer Kunstkörper. Zu einer Figur der Antikewahrnehmung von Winckelmann bis Goethe», in: Paolo Chiarini / Walter Hinderer (Hrsg.), *Rom – Europa*. Treffpunkt der Kulturen: 1780-1820, Würzburg 2006, S. 15-28.
- Schneider, Helmut J. / Oellers, Norbert / Dörr, Volker (Hrsg.): *Die deutsche Tragödie im europäischen Kontext*, Bielefeld 2006.
- Steinbeck, Wolfram, «Nationale Symphonik und die Neudeutschen. Zu Joachim Raffs Symphonie ‚An das Vaterland‘», in: Helmut Loos (Hrsg.), *Musikgeschichte zwischen Ost- und Westeuropa*. Kongress-Bericht Chemnitz 1995, Sankt Augustin 1997, S. 57-68.
- Steinbeck, Wolfram, *Beethoven*. Interpretationen seiner Werke, hrsg. von Albrecht Riethmüller, Carl Dahlhaus und Alexander Ringer, Laaber 1994, Bd. 1, darin: *Klaviersonate D-Dur op. 28*, S. 231-237, *Ouvertüre zu «Coriolan» op. 62*, S. 471-477, 6. *Symphonie F-Dur, «Pastorale»*, op. 68, S. 503-515.
- Vössing, Konrad, «Die Geschichte der römische Schule – ein Abriss vor dem Hintergrund der neueren Forschung», *Gymnasium* 110 (2003), S. 455-497.
- Vössing, Konrad, «Staat und Schule in der Spätantike», *AncSoc* 32 (2002), S. 243-262.
- Vössing, Konrad, *Schule und Bildung im Nordafrika der Römischen Kaiserzeit*, Bruxelles 1997 (Collection Latomus, 238).